

N° 006 DÉCEMBRE 2023

MBALI

JOURNAL DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE KWASIO

NGUMA MABI 2023

Ka'a Vuri,
Buangsa Vuri,
Buo Kiendi Vuri

"Un Peuple, une Vision, ensemble vers un même Destin"





Sa Majeste

EKOUMOU

Mingwuli Christelle

CHEFFE DE GROUPEMENT MABI PFIEBURI



Sa Majeste
MPILE
Mvoubia Jean
CHEF DE GROUPEMENT MABI - SUD



SOCIÉTÉ
CAMEROUNAISE
DES DÉPÔTS
PÉTROLIERS

La SCDP SOUTIENT LE NGUMA MABI

Rue de la cité Chardy
Bessengue - Douala

B.P. 2271 DOUALA
Tél. : 233 40 27 79
Fax : 233 40 47 96
courlier@scdp.cm
www.scdp.cm

MESSAGE DE LA CHEFFERIE

« Le fait que nous vivons dans le même espace, avons la même histoire, la même langue, les mêmes souvenirs, les mêmes us et coutumes est ce qui a favorisé pendant des siècles la cohésion de notre peuple et sa survie malgré les tribulations. Cette culture influe sur tout notre environnement, notre manière d'interpréter les choses et notre manière de les percevoir. Elle fait partie de nous. Élément vital d'une société dynamique, la culture s'exprime dans la manière de raconter nos histoires, de fêter, de manger, de pleurer nos morts, de nous rappeler le passé, de nous divertir et d'imaginer l'avenir. C'est notre identité. Le Nguma Mabi quant à lui est le véhicule à travers lequel cette culture préservée pour nos enfants va à la rencontre des autres, nos frères en humanité de notre plus proche voisinage jusqu'à la partie la plus éloignée de notre planète. C'est pourquoi, nous appelons tous ceux qui ont le sang Mabi ou Kwasio à se battre de toutes leurs forces pour que le Nguma éternel vive et qu'il continue d'apporter sa contribution à la paix et à la richesse culturelle du Cameroun ».

Sa Majesté **Mpilè Mvoubia Jean**
Chef de Groupement Mabi-Sud

Sa Majesté **Christelle Ekoumou Mingwuli**
Chef de Groupement Mabi-Pfièburi

UNE MAISON POUR NOTRE PEUPLE



L'édition 2022 du Festival **NGUMA MABI**, vitrine de notre culture, s'est déroulée globalement de manière satisfaisante, malgré quelques difficultés mineures liées à l'organisation d'un tel événement. Il a été marqué en cette édition par onze activités majeures. Les grands moments culturels ayant été sans conteste, l'intronisation traditionnelle de Sa Majesté **EKOUMOU MINDJOULI II** Rose Christelle, Chef Supérieur du Groupement **MABI PFIEBURI**, la grande soirée culturelle avec l'élection de **GUAMBO**, la **Miss NGUMA MABI**, le défilé et la cérémonie de clôture officielle. Au total, un taux de réalisation du programme de 100%. Avec la participation des 23 chefferies du peuple MABI, des frères Bishio de Guinée équatoriale, des Shiwo du Gabon, des MBVUMBO de Lolodorf et de Bipindi, et des Koooh Zimè de l'Est du Cameroun, les lampions de la 21ème édition du Festival culturel NGUMA MABI se sont éteints le 23 décembre 2022 avec la fermeture de la foire gastronomique. L'accent a été marqué sur le retour de plus de contenus authentiquement culturels, au détriment du folklore. Il faudrait noter à ce sujet que notre festival exige plus d'accompagnement technique de la part des experts culturels ainsi que l'appui multiforme des autorités traditionnelles, afin d'apporter plus de qualité aux spectacles et présentations du Festival. Toute cette énorme activité a été rendue possible grâce à l'adhésion massive et aux contributions multiformes du peuple MABI et de nos amis. Je saisis cette opportunité pour témoigner ma sincère gratitude à l'endroit du peuple MABI et à celui de nos bienfaiteurs pour cette grande générosité. Pour honorer notre engagement contractuel envers l'Association NGUMA MABI, nous avons engagé la mise en œuvre d'un programme d'acquisition d'un patrimoine au bénéfice du NGUMA MABI. Ainsi, **BULI KA'A** a équipé le secrétariat général d'un ensemble de matériel informatique et bureautique. Dans le même ordre d'idées et en collaboration avec une Association sœur (Mabi Diaspora Initiative), des équipements logistiques (tentes et chaises) pour les événements, propriété de l'Association NGUMA MABI, sont désormais disponibles. Dans les semaines à venir ces équipements seront mis en service dans le cadre d'une Activité Génératrice de Revenus (AGR). Notre grand défi reste incontestablement, la construction de la **MAISON DE LA CULTURE DU PEUPLE MABI (MPBA'A KA'A)**.

Le lancement du projet de cette importante infrastructure culturelle qui nécessite l'appui de tous, est prévu pour cette année 2023, sous réserve de l'acquisition d'un espace approprié y relatif. Les démarches y afférentes sont en cours. Dans ce contexte après « NDTANDE KA'A », thème de l'édition 2021, et « BILUNGU BI KA'A » celui de l'édition 2022, le thème proposé pour l'édition 2023 est, KA'A VURI, BWANGSA VURI, BUO KIENDI VURI. Il est important d'indiquer que nous ne pourrions relever le défi de la construction de la MAISON DE LA CULTURE DU PEUPLE MABI que dans l'unité des cœurs et d'actions, l'harmonie de la pensée comme l'ont fait les grands peuples de l'histoire du monde.

Car rien de grand ne se fait sans stratégie, ordre et discipline. Tout en remerciant Le PEUPLE MABI et l'ensemble de nos bienfaiteurs pour les précieux soutiens et les accompagnements qu'ils me témoignent dans l'exécution de cette lourde et exaltante mission, J'invite les uns et les autres à consentir plus d'efforts, plus d'engagement, plus de sacrifices dans le but d'atteinte de nos objectifs, pour consolider le prestige, la dignité et le développement de notre peuple de manière durable, donnant ainsi à nos enfants, un motif de fierté et d'espoir pour l'avenir radieux du PEUPLE MABI.

VERONIQUE MANZOUA EPSE MOAMPEA MBIO

PRESIDENTE DU COMITE D'ORGANISATION

- NYUNG KA'A MABI



**Intronisation du Chef Mabi
Pfieburi**



**Parole à la Représentante
de la Diaspora**



**La délégation
équato-guinéenne.**



**Le préfet de l'Océan et le
Chef des Bisio de Guinée
Equatoriale**



**Le Don de la Diaspora au
Nguma Mabi**



**S.M. Mingwuli et le chef
de la délégation gabonaise**

16 bouteilles en
EDITIONS
collector

Fiers de nos richesses



La bière du Cameroun



MAMY

ALCOHOL ABUSE IS DANGEROUS FOR HEALTH. DRINK RESPONSIBLY.

1+ VOCS00



VILLAGE MBEKA'A, UN COMPLEXE SCOLAIRE RÉTROCÉDÉ À L'ETAT



Le 23 Mars 2023, les élites et forces vives du village Mbéka'a, rassemblées au sein de leur Comité de Gestion et de Développement (COGEDEM), ont rétrocédé officiellement à l'Etat du Cameroun, leurs Ecoles Maternelle et Primaire en présence du Gouverneur de la Région du Sud Nguélé Nguélé Félix, du Préfet de l'Océan Nouhou Bello et de la promotrice madame Manzoua Véronique épouse Moampéa.

Environ 1300 personnes étaient de la fête sur la belle et grande cour du complexe scolaire qui a également rassemblé un parterre important de personnalités de la région originaires ou en poste au Sud aux rangs desquelles :

- les Autorités administratives et politiques telles : le gouverneur du Littoral, le Secrétaire Général du MINEDUB, les membres du parlement, les conseillers régionaux, les Sous-préfets, les sectoriels en charge de l'éducation du Sud ainsi que les présidents des organes dirigeants du RDPC de l'Océan.

- les partenaires au développement, les sociétés citoyennes, les mécènes ainsi que les forces vives de l'Océan aux rangs desquels : la SCDP, Afriland First Bank, Commercial Bank, PAK, SOCAPALM, ...auteurs d'appuis financiers, en matériels didactiques et informatiques, qui font de ce complexe scolaire, l'une des premières écoles primaires publiques de l'Océan à avoir une salle multimédia pour la digitalisation des enseignements.

C'est la première fois dans l'histoire de la Région que les enfants d'un village offrent une œuvre de cette envergure à l'Etat avec l'aide des mécènes. Pour tout cela, le COGEDEM et son président Elie Nzhie Dimi n'en finissent pas de prier Dieu pour qu'il continue à enrichir ces partenaires et à bénir le village Mbeka'a qui ouvre ses bras aux élèves de toutes origines vivants à Kribi.



Le Gouverneur du Sud assisté de Véronique Manzoua et Ivaha Déboua

Sylvain MBOUM

KING MAYESSE,

UN COLLOQUE 130 ANS APRÈS

C'est connu, le peuple Mabi a été victime d'un ethnocide car dépouillé dès le XIX^{ème} siècle et durant toute la période coloniale, de quasiment tout son patrimoine matériel fait d'objets du quotidien et ceux issus de la liturgie de la religion Byeri. Du fait de la violence d'une culture étrangère imposée qui a causé le recul de sa religion et des pratiques culturelles, il a aussi perdu une partie de son patrimoine immatériel.

C'est aussi connu, les Mabi ont été victime d'un génocide. A cause de leur résistance héroïque à la colonisation, ils furent presque décimés par les troupes Allemandes, perdant ainsi une partie de leur territoire comme les villages Mbébé, Bivouba, Pama, Fifinda et Nko'olong où les nouveaux maîtres du pays installeront en 1910 les actuels occupants. Ils perdront aussi la capitale Mayesse, les villages Mbienguè, Massilè et Yanaga à la frontière du pays Bulu, rasés et désertés par les rares survivants de l'extermination. Abandonnés à la forêt, ces territoires seront engloutis des décennies plus tard dans le bail emphytéotique qui permit de créer la Socapalm en 1975. Ils perdront en moins de 30 ans, 80% de la population tuée lors des grands massacres de 1892, 1893, 1900, 1908, 1910 et décembre 1915 où le capitaine Von Hagen fera tuer environ 15.000 Mabi réunis devant la grande case royale à Mako'ola (actuel quartier Mokolo) alors que le roi Ntunga Nzambi avait été exfiltré de Kribi. Mais combien savent que cette résistance fut déclenchée par Biang Bwo Mbumbo, le King Mayesse, mort en martyr pour la dignité et la liberté de son peuple ? Il est arrêté et pendu le 22 mars 1893 à Luma, devenant ainsi l'un des premiers résistants camerounais à donner sa vie pour le berceau de nos ancêtres. Après sa mort, il fut décapité et sa tête emportée en Allemagne pour dit-on, étudier le secret de sa force. Mais ce sacrifice et cet héroïsme passeront sous silence pendant plus d'un siècle et resteront inconnus de tous jusqu'à ce que le Président Paul Biya ne le réhabilite en baptisant le premier bateau remorqueur du Port de Kribi du nom de « Roi Mayesse ».

Le 22 mars 2023 a donc marqué les 130 ans du martyr du King Mayesse et du début de la descente aux enfers des Mabi sur les plans démographique, historique, socio-culturel et économique. En guise de commémoration, patronné par le Ministère des Arts et de la Culture, un colloque a été organisé les 22 et 23 mars par la King Mayesse Foundation sur le thème :

« Vie et mort du KING MAYESSE : héritage et perspectives patriotique pour le Cameroun ». Pendant 2 jours, 30 universitaires (anthropologues, sociologues, historiens et philosophes) dirigés par le Professeur Eugene Eloundou ont planché sur la question des résistances dans le département de l'Océan mais aussi sur les types de nationalisme requis pour le XXI^{ème} siècle camerounais.



Sylvain MBOUM



« Le colloque s'est imposé parce que le King Mayesse est un héros inconnu. C'est quelqu'un qui a résisté, un des premiers martyrs de la liberté et le droit des camerounais de vivre libre sur leur terre et maîtres de leur destin. Malheureusement, l'historiographie ne le reconnaît pas à la dimension de ce qu'il a été et a fait pour notre pays. On a donc décidé de le faire entrer officiellement dans l'histoire du Cameroun en rassemblant les gens pour le célébrer, 130 ans après. On s'est demandé : « Pourquoi seulement lui ? Il n'est pas le seul héros oublié du Cameroun. Ce colloque était un prétexte pour que le pays entier puisse le connaître et que tous les autres héros oubliés de

cette époque puissent également entrer dans l'histoire officielle car on dit souvent que ce sont les résistants de la dernière heure qui sont reconnus. Or au 19ème siècle déjà, il y a des gens qui se sont levés pour dire NON aux européens qui venaient soumettre les camerounais. On a découvert Oba'a Mbeti le chef des Bulu, Ntunga Nziu le roi des Ngumba, le Chef des Bisso'o dans la Sanaga Maritime, etc. Leur histoire doit être connue ».

SYLVAIN MBOUM, Président de la King Mayesse Foundation

« Dans l'histoire officielle, les héros du Cameroun sont ceux de la dernière heure tel Manga Bell, Martin Paul Samba, grands Un Nyobe. Mais les héros de la première heure ne sont pas connus. Pour les cas que nous avons examiné, le King Mayesse est le deuxième résistant de l'histoire du Cameroun mais très peu de gens en parlent.

Dans les archives allemandes c'est très clair, tout comme dans les documents des explorateurs. Kribi était une zone de pénétration allemande pour connaître l'intérieur du pays et il y a eu des résistants ici comme le premier qui est Ntunga Nziu. Il n'y a pas eu de promotion sur Oba'a par rapport à Martin Samba qui est un résistant de la dernière heure. C'est une nouvelle page de l'histoire que nous ont enseigné ces universitaires venus ici ».

Docteur KIZITO BOUH MA SITNA, Historien.



« King Mayesse a montré qu'il est parmi les tout premiers résistants à la colonisation allemande. Il est parmi ces gens-là qui ont pu réagir à l'impérialisme très tôt. On a souligné que la plupart des résistants que l'on a valorisé sont de la deuxième génération, après 1900 et pratiquement à la fin de la colonisation allemande. Donc ce qui importe pour nous c'est de faire en sorte que l'histoire coloniale revalorise aussi un certain nombre de figures car toutes ne sont pas connues. Au fur et à mesure que le temps passe et que les recherches progressent, on multiplie ces figures et c'est un honneur pour l'histoire du Cameroun ».

Professeur Philippe Blaise ESSOMBA, Président du Comité Scientifique

« Le peuple Mabi a bien voulu honorer après 130 ans le King Mayesse qui a combattu les allemands et est mort en martyr. La KMF veut montrer qu'avant ceux qu'on cite, il y a eu des résistants-nationalistes au sein du peuple kwasio. On a cité le roi Ntunga Nziu qui est mon arrière-grand-père et compagnon de King Mayesse. L'histoire dit que le jour où il a été tué, il a demandé à son fils d'aller rester chez Ntunga qui était du clan Nti comme lui, un clan d'où sortaient des hommes très fort. Avant le King Mayesse, Ntunga avait capturé 126 colons allemands qu'il avait gardé pendant 5 jours. C'est un héros oublié aussi chez le peuple Mbvumbo. ».

SM NGALLY MAXIME, Chef de Groupement Mbvumbo sud





LES MABI en vitrine au musée de Leipzig

C'est un fait désormais reconnu : l'aventure coloniale allemande au Cameroun entre 1884 et 1916 a été fatale au peuple Mabi. A leur arrivée à Kribi en 1887, ils trouvent un peuple consacré à sa pêche, son agriculture, sa chasse et sa sculpture qui émane du culte Byeri, qui a produit de grandes œuvres de l'art rituel africain.

Ces envahisseurs firent preuve d'une violence et d'une cruauté extrême envers les Mabi, très tôt identifiés comme insoumis. Ils avaient lancé de grands chantiers et créé d'immenses plantations où les hommes capturés étaient forcés de travailler comme des esclaves. Pour s'être opposés à ce système, les Mabi furent ostracisés et massacrés. Des villages entiers furent anéantis.

A leur départ en 1916, décimée, la population Mabi avait diminué de 80%, faisant d'eux une extrême minorité ethnique. Mais pire que ça, leur système religieux, leur organisation sociale et une bonne partie de leur corpus identitaire étaient détruit, entraînant ce qui restait du peuple dans une longue traversée du désert.

C'est en mémoire de ce génocide humain et culturel que le Grassi Museum de Leipzig en Allemagne a inauguré le 20 avril 2023 en partenariat avec la King Mayesse Foundation, une exposition en vitrine d'une durée de six mois. Elle a permis à des milliers de visiteurs de connaître ce peuple d'Afrique rescapé d'un des premiers génocides du XX^{ème} siècle.

Sylvain MBOUM



PORT AUTONOME DE KRIBI
PORT AUTHORITY OF KRIBI

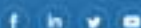


PAK

acteur majeur du
développement durable
et socioculturel



WWW.PAK.CM



Smart Port. Attractive Business

MPANGU.

MAIS QUELLE HISTOIRE !

Par S.M. Ntonga Manduo et Sylvain Mboum

C'est un village historique devenu un quartier de 2000 hectares, peuplé d'environ 3000 âmes. Tout ici rappelle l'Histoire.

D'abord celle de la migration qui conduit ici le peuple venu de la vallée du Nil et le nom qu'il donne à ce lieu où pullulaient des sangliers dévastateurs de champs : en Kwasio (mabi, mbvumbo, bisio et makina), mpoer = laboure et ngu = sanglier. Les colons peinant à prononcer Mpoerngu ont laissé place à Mpangu qui signifie laboure de sangliers.

Même les rivières qui le traversent (Kienké, Pembo Minkale, Naliah, Nawiwi, Natoro et Mawa) et les collines qui le bordent (Koundoum Koundoum et Nkouli Bitoumbi) ont des noms commémoratifs et une étymologie qui renvoient à l'Histoire et à la langue kwasio.

Les sept clans fondateurs du village (Nti, Sabimbèlè, Sabouaga, Sagnièguè, Biwèlè, Sambi et Sanzoer) rappellent eux aussi la migration antique du peuple où divers clans évoluaient et s'installaient par affinités. L'environnement d'origine, celui d'une forêt adossée au fleuve et surplombant la mer, était propice à l'agriculture, à la chasse et à la pêche fluviale et maritime qui occupaient les villageois.

Jadis, Mpangu portaient de l'actuel pont de la Kienké jusqu'à la limite avec Lendi. C'est au 19ème siècle que, converti au christianisme, Jack Massamang le Chef d'alors issu du clan Nti, offrit à la congrégation catholique des Pallotins les terres qui abritent aujourd'hui la cathédrale, le cimetière et toutes les installations de l'Eglise. Monseigneur Heinrich Vietter, préfet apostolique d'alors le réfute en affirmant que les terres furent plutôt achetées à Jack Massamang « le 24 septembre 1891 (...) au prix total de 260 marks ». Qu'importe, ce fut la première réduction de territoire. La seconde fut en 1982, la partition administrative du village en deux entités, donnant naissance au quartier Talla (jadis Tara qui signifie «à l'écart, de côté ». C'est là que fin 19ème et début 20ème siècle, les autochtones de Mpangu installaient les allogènes qui prenaient pour femmes les filles du village.



Le Chef de Groupement en visite à Mpangu



Le DG de COTCO anobli



Mariage Collectif

Beaucoup à Mpangu ont oublié les grands désastres que la colonisation a infligé à ce village. En 1893, pour forcer le puissant résistant King Mayèsè à se rendre aux Allemands, le Capitaine Kanzler Wehlan y massacra des centaines de paisibles villageois. En 1900, à la suite de la révolte Bulu menée par Oba'a Mbeti, le Baron Von Malsen accusa les gens d'ici de complicité avec les Bulu et ordonna un massacre qui décima la population. Mais Mpangu se souvient comme hier des événements qui font sa fierté tels en 1953, l'ordination de son fils l'abbé Etienne Manduo, premier prêtre catholique indigène de la région de Kribi ; la construction de la première école catholique par les Pallotins ; l'inauguration du pipe-line Tchad Cameroun (2003) avec l'accueil de plus de dix Chefs d'Etats ; la construction de l'Enieg de Kribi.



ABBE MANDUO ETIENNE



PFOUMA MANA PIERRE



S.M. NTONGA MANDUO

Parole à Sa Majesté Ntonga Manduo Etienne, Chef du village et 1er adjoint au Maire de Kribi 1er

« notre village fonctionne grâce à une organisation structurelle. Les Notables, les Matriarches et Patriarches, les Chefs de blocs, les Chefs des huit clans fondateurs concourent au climat de paix où règne le vivre ensemble ici. La perspective horizon 2030, positionne Mpangu parmi les villages porteurs de développement de la nouvelle ville portuaire de Kribi. La commune d'arrondissement de Kribi 1er y construit un marché futuriste baptisé « Marché Botsia Manduo » en mémoire à l'intrépide précurseur Chef traditionnel de l'ère Allemande, au début du siècle dernier.

Mpangu a eu des fils, de regrettées mémoires, aux avants postes de l'administration coloniale, de l'enseignement et dans l'œuvre d'évangélisation grâce à l'école fondée par les pères Pallotins. Manduo Etienne en fut un. Tout comme Pfouma Mana Pierre, administrateur des colonies sorti de l'école William Ponty de Saint Louis au Sénégal en 1947. En 1961, il est admis à l'institut des hautes études d'outre-mer de Paris puis est nommé Directeur Adjoint du cabinet d'Amadou Ahidjo, Premier Ministre devenu Président de la République du Cameroun. On a connu Mamia Frédéric Vilmorin né vers 1916 ici, qui fut un des premiers instituteurs de Kribi. Ces guides de la propagation de l'enseignement ont laissé un village aujourd'hui plein de ressources humaines diverses et qualifiées. Mpangu vit à jamais et compte sur ses forces vives ouvertes au développement sous la bannière de la Chefferie, dans la mouvance de la renaissance culturelle du peuple Mabi à travers le Nguma Mabi 2023 ».

A LA DÉCOUVERTE DE MPULUNGU

Situé à 10 kilomètres du centre de Kribi sur la route d'Edea, Mpulungu est un village Mabi territorialement profond d'une vingtaine de kilomètres à partir de la mer. Sa fondation est aussi vieille que l'arrivée au bord de la mer à la fin XIV^{ème} siècle des premières colonnes de migrations Mabi. Selon le notable Bibanga Mathieu, « les clans migraient à travers la forêt en commun via des alliances affinitaires. Certains clans suivaient d'autres qui étaient plus puissants car à cette époque avec les guerres et la cruauté, il y a des clans qui protégeaient ou cachaient d'autres. C'est donc de cette manière que les villages se fondaient dans la forêt et c'est ainsi que nos ancêtres sont arrivés ici et ont appelé cet endroit et sa rivière mpulungu ».

C'est est un nom qui vient du relief du site. Ils constatèrent que le territoire était très accidenté et escarpé au point où la rivière est une longue cascade. Ils le nomment donc mpulungu qui signifie en langue mabi « escarpement, site accidenté ». Arrivé au XIV^{ème} siècle sur un site dont les fouilles archéologiques faites à l'occasion de la construction de la centrale à gaz en 2007 montrent qu'il fut peuplé à l'âge de fer, les habitants de Mpulungu ont donc connu les périodes de la traite négrière qui le dépeupla, de la colonisation et du Cameroun indépendant. Le chef actuel, Touli Pierre raconte : « le village était plus haut dans la forêt. Quand les Blancs sont arrivés, ils ont construit la route et obligé les populations à s'installer le long de celle-ci que nous étions chargés d'entretenir de force. Mais même arrivé en route, les gens ont gardé leur bibuuli (ancien site d'habitation) en forêt pour les mashuambo. »

Six clans (6) ont fondé ce village : les Sambvumbo (premiers arrivés), suivis des Sabama, des Nti, des Bibani, des Bimbendé venus de la côte sud par la forêt et des Sampann. Ils tombèrent d'accord pour que la chefferie soit tournante selon les capacités de leadership majoritairement identifiées chez un individu. Le premier chef de l'ère moderne (XX^{ème} siècle) s'appelait Mpfuo schuong, un Sambvumbo également collecteur d'impôt pour les Blancs, puis ce fut Ndungu un Bibani. Après c'est Ngally Schiuong un autre Sambvumbo qui dirigea le village ; la chefferie repartit chez les Bibani avant d'atterrir chez les Nti par Tsinda d'abord et son successeur Touli Pierre, l'actuel Chef en place depuis 1983.



TOULI Pierre
le Chef



BIBANGA Mathieu
le Notable



« Pendant la colonisation, Mpulungu perdit beaucoup d'enfants à cause des Blancs qui avaient institué le travail forcé. Les chefs étaient chargés d'identifier les jeunes hommes robustes et vigoureux et de les réunir sur les plages où se faisaient la sélection des gens qui étaient enrôlés pour casser le forêt et créer les plantations industrielles à Njombé, Tiko, Mundemba ou Victoria. On les emmenait et ils ne revenaient jamais. Des centaines d'autres moururent à Njock près d'Eséka dans le chantier du premier chemin de fer qui en 1904 fut une hécatombe, une boucherie humaine ».

Comme dans tous les villages Mabi, la population ici a toujours été imprégnée de la double culture forestière et marine qui caractérise ce peuple et qui l'amène à être simultanément agriculteur, chasseur, sculpteur ou pêcheur des rivières et de la mer. Grâce à la méthode ésotérique du bilendè, les gens d'ici furent de redoutables chasseurs d'éléphant, et grands fournisseurs d'ivoire à Hans Dominik. Cette pratique rendant les jeunes hommes stériles, elle fut l'une des raisons de la révolte du King Biang de Mayèsè contre les allemands.

L'arrivée des Bapuku au XVIIIème siècle vint enrichir la diversité de la population. En grand navigateurs de tradition exclusivement maritime, ils s'installèrent sur la plage de Mpulungu et contribuèrent au syncrétisme culturel des Mabi qui apprirent d'eux beaucoup d'aspects de la culture côtière. Aujourd'hui, le nom officiel du village est Mpolongwe prononcé avec la syntaxe de la langue Bapuku mais dénué de toute signification étymologique.

Avec l'implantation sur ses terres de la centrale électrique à gaz, l'aspect rural de Mpulungu est en recul pour laisser la place à un quartier cosmopolite.

Sylvain MBOUM

QUELQUES RESULTATS DES FOUILLES ARCHEOLOGIQUES EFFECTUEES A MPULUNGU EN 2006

IV.1.1. Période précoloniale et coloniale (XVIII siècle)

Les populations de la période précoloniale et coloniale sont identifiées par les vestiges en verre (de très nombreuses bouteilles et un verre à pied) les portant une inscription en gothique allemand « Wohl bekomm's », qui témoignaient des relations entre les Allemands et les populations locales.



Figure 13 : Verre à pied en provenance d'Allemagne



Figure 14 : Poterie du groupe de Kribi décorée peigne, peigne-gouge (a) et au peigne (b)

TRADITIONNEL ET VIVE LE SUPRÊME NGUMA MABI KRIBI

RESIDENCE LE MIRHQUE

Un lieu d'habitation à la fois moderne et confortable

✓ 100% CLIMATISÉ
✓ 24h/24
✓ 100% SÉCURITÉ
✓ 100% CONFORT
✓ 100% SÉCURITÉ

VERADON SARL

✓ RESTAURATION
✓ HÉBERGEMENT
✓ ÉVÉNEMENTIEL
✓ AGRO-ALIMENTAIRE
✓ COMMERCE GÉNÉRAL
✓ PRESTATIONS DE SERVICES

CONTACT : 01 33 33 33 33 33

Céleste Rh Sarl

Placement du personnel
Prestations de services

Nos valeurs
Responsabilité
réactivité
respect

Nos secteurs d'activités
Pétrole et gaz
Mines
BTP - Service

BP 905 KRIBI Tel: 621 382 413/621 382 414

IMPRIMERIE MODERNE LA GRACE SARL

IMPRIMERIE - COMMUNICATION - CONCEPTION GRAPHIQUE
NÉGOCE - PRESTATIONS DE SERVICES DIVERS

CREATION GRAPHIQUE **BRODERIE INDUSTRIELLE**

IMPRESSION NUMERIQUE **SIGNALETIQUE**

IMPRESSION OFFSET **TAMPOGRAPHIE**

SERIGRAPHIE **SECRÉTARIAT BUREAUTIQUE**

ORDER NOW!

Kribi-jedi para : BP: 226 Kribi - Cameroun (Monté Foukou en face de L'Église Evangélique du cameroun
Standard: +237 699 44 44 15 / 675 990 941 / Service commercial: 620 41 00 24
Facebook: imprimerie moderne la grace / Site web: www.imprimerielagrace.com
Email: info@imprimerielagrace.com

La qualité est notre marque



Hôtel Tara plage sarl



Nous ne sommes pas seulement un hôtel, nous sommes une tradition africaine du côtier qui communique avec le monde de la restauration et de l'hébergement , pour vous faire vivre une expérience unique

Contactez nous au +237 696 128 148



Il a le cœur dans la Main

Dans le microcosme des jeunes de la ville de Kribi, on l'appelle du nom d'un célèbre homme d'affaire africain. Mais Alain Nguimba Nzié est bel et bien camerounais natif de Mbeaka'a son village natal et Mabi du clan Yefuh. Beaucoup le considèrent comme une étoile montante, en bonne place parmi les jeunes talentueux qui pèseront peut-être demain sur l'échiquier politique de la Région du Sud.

A exactement quarante piges, ce jeune dandy se donne en permanence une allure bon chic bon genre tout en alliant la simplicité et la proximité tant avec ses congénères qu'avec toutes les autres générations de sa contrée.

Si l'on considère les contre-valeurs morales importées et désormais en vigueur chez nous, il a pourtant de par son parcours et à son niveau, tout pour rejeter l'humilité. Titulaire d'une maîtrise en droit des affaires en 2005, il est reçu au concours de la prestigieuse Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM) en 2007 et en sort en 2009 nanti du Diplôme d'Administrateur du Travail et de la Prévoyance Sociale puis intègre le Ministère des Mines, de l'Industrie et du Développement Technologique. C'est alors le début d'une carrière exaltante où travail et formations complémentaires alternent et font bon ménage. Aujourd'hui Alain Nguimba Nzié, le digne homonyme de son géniteur et père, est chargé d'études à la Division des Affaires Juridiques au Ministère des Finances à Yaoundé. Mais en personnage à l'âme profondément éclectique, il a également fait valoir ses idées politiques en adhérant au RDPC, le parti dans lequel il s'est récemment emparé de la présidence de la sous-section de Kribi 13.

Mais ce jeune marié et touche à tout s'est surtout illustré et presque spécialisé dans les activités de cœur. Assurément, c'est de là que vient l'amour, l'admiration et le respect qu'un nombre croissant de personnes lui vouent à Kribi. En effet, en dépit des moyens souvent limités, il réussit régulièrement à cristalliser autour de lui des énergies positives, des âmes de bonne volonté et quelques moyens financiers pour venir en aide et arracher un sourire aux indigents et personnes vulnérables dans les hôpitaux, les écoles, les orphelinats et la léproserie.

PORTRAIT

Comme chacun, ce pilier du comité de développement de Mbeka'a a quand même sa préférée, parmi sa pléthore d'actions. S'adressant à Mbali, il révèle : « j'ai fondé depuis trois ans la cérémonie de l'excellence scolaire qui prime les meilleurs élèves de mon village et qui offre des kits scolaires à tous les enfants résidant dans ce village. Pour 2024 cependant, cette initiative va s'étendre et inclure tous les meilleurs élèves de l'arrondissement de kribi 1 ». Sans aucun doute, il s'agit là d'une attitude du Mabi élevé à l'ancienne mais aussi du chrétien adventiste convaincu et pratiquant qu'il est. D'ailleurs ceux qui le connaissent ne pouvaient attendre de lui autre chose que d'avoir ainsi... son cœur dans sa paume de main

Sylvain Mboum



« Appelez-moi MAKABI »

MES DEBUTS DANS LA VIE

Je suis un Sabama et un Ngouondinjili par ma mère. Je suis né à Bumè. J'ai quitté le village durant mon adolescence. A cette époque, c'était encore le village. Il y avait grand lunda (bosquet) ici qu'on appelait Toshi et qui effrayait les gens. On y avait construit des bungalows appelés « Les Mouettes de Bumè » que les européens occupaient pendant durant les longs week-ends ou les vacances. Moi je suis devenu guide touristique ; j'y avais rencontré avec un couple d'allemands sans enfants. Ils ont voulu m'adopter et m'emmener en Allemagne. Mais mes parents et le chef de village, Sa Majesté Yima Samuel, ont refusé, par peur des mauvaises pratiques que font certains européens. J'étais déçu mais, en ces temps-là, les enfants respectaient et obéissaient aux parents. Quelques temps après, j'ai sympathisé avec un autre couple de français cette fois, la famille Busy qui m'a emmené à Douala. Le monsieur était le Directeur technique de la société STRAFOR et propriétaire de la Centrale Electronique. C'est lui qui me propose d'apprendre ce métier. Je suivais des cours par correspondance via Dominique Savio et en journée je pratiquais à La Centrale Electronique. Plus tard, je fus recruté dans cette société où je réparais les machines à écrire, les photocopieuses, les caisses enregistreuses, les amagraphes, etc.

LES ANNEES DIFFICILES

Les choses se gâtent avec les événements des années 90 et les villes mortes. Les sociétés fermaient les portes et beaucoup d'étrangers s'en allaient. C'est alors que je me mis à mon compte comme dépanneur freelance. Entre-temps, j'intègre la société Milky Way où je suis resté 2 ans avant qu'elle aussi ne ferme. Après ça, un de nos frères, le regretté Mbilè Yves de Bikondo qui travaillait à la Douane m'a intégré dans l'équipe des ventes aux enchères du port de Douala, travail que je fais tout en continuant mes dépannages dans les entreprises.

La vie devient vraiment dure et avec certains frères du village, on décide d'aller tenter notre chance en Europe. C'est à cette époque que je rencontre Dorette, celle qui est ma femme aujourd'hui. Tombée enceinte, je l'emmène chez mes parents et dit « j'avance en Europe. Dès que ça marche, je la fais venir avec l'enfant ». On commence à faire les papiers pour partir le 31 janvier 1992. Malheureusement, mon père décède le 09 janvier. Je mets donc toutes mes économies pour faire le deuil et la neuvaine de mon père. Le moment venu, j'ai dit à mes amis que je ne partais plus parce qu'en tant qu'ainé et père, j'étais désormais responsable de ma mère et mes cadets. Je ne pouvais me permettre de partir en aventure. C'est ainsi que je reste au pays. Aujourd'hui, j'ai 4 enfants et 2 petits-enfants.

MON ENTREE DANS LA TRADITION

Pendant que j'étais à Douala, je venais régulièrement au village et je ne savais pas que le Chef de Groupement, Sa Majesté Mvoubia Raymond et son ses notables m'avaient déjà choisi. Il a commencé par faire de moi son chargé des courses confidentielles auprès des élites de Douala et Yaoundé ainsi que des autres chefs du Cameroun. Dès que j'arrivais au village, je partais d'abord lui signaler mon arrivée. Quand je reviens définitivement vivre à Kribi, il me dit : *« tu es un garçon humble et courageux. Tu vas servir ton peuple auprès de moi comme mon garde et accompagnateur parce que l'actuel se fait vieux »*. Hésitant, je lui ai demandé s'il pensait que je peux le faire. Il a répondu par l'affirmative en me disant qu'ils ont remarqué que je suis un *« homme qui a les côtes d'un homme »*. C'est comme ça que j'entre à la chefferie et que ma formation commence. Avant je ne connaissais pas les plantes, leurs vertus et ce qu'on peut en faire. Même en forêt, savoir où trouver et comment cueillir les plantes de décoration traditionnelle, construire les cases en écorces, tout cela je l'ai appris à la chefferie. Trois ans après, il y avait encore certains patriarches à Bumè, on m'a appelé un jour et on m'a dit : *« on a remarqué que tu es un garçon obéissant, serviable et tu as des côtes d'un mâle. On va te faire asseoir sur un « dji munung » (chaise d'homme). C'est un rituel qui s'est fait et qui a été finalisé par mon investiture comme notable de Groupement en 2007. Mon guide dans le monde spirituel était le patriarche Nguimba Emile de Bumè. Le plus grand honneur qui me fut accordé était celui de faire de moi le porteur du mbpi (la marmite rituelle) le jour où Eto'o fut anobli chez nous en 2006.*

Jusqu'à aujourd'hui, je demeure le garde, le clocher et l'accompagnateur de tous les Chefs Mabi mais aussi l'un de ceux qui préparent le matériel des ritualistes et qui collectent le nécessaire pour la protection du Chef. J'ai déjà servis trois Chefs : Mvoubia Raymond, Mingwuli Adolphe, Mvoubia Thomas et Mpilè Mvoubia Jean.



Derrière le Defunt Chef



En avant du nouveau Chef

MA GRANDE FIERTE

Des événements tant tristes qu'heureux. J'ai participé à enterrer dignement les Chefs Mvoubia Raymond, Mingwuli Adolphe et Mvoubia Thomas. Le sacre de Sa Majesté Mingwuli Christelle est une grande fierté pour moi aussi. Mais ce qui me satisfait le plus c'est le Nguma Mabi. Chaque fois que je célèbre ma tradition, je suis heureux comme au premier jour car je connais le Nguma depuis les premières réunions à Douala en 1996 avec les papa Savah Narcisse, Ngally Jacques et les Ndtoungou Achille jusqu'à sa concrétisation et son essor depuis plus de 20 ans.

POUR DEMAIN

J'ai été invité à préparer des plus jeunes et il y en a déjà. Je ne peux pas en dire plus. Mais mon travail à la chefferie est un bon travail. Il a ses contraintes mais aussi ses avantages. Tout ce que je dis c'est que notre Chef qui m'avait introduit dans ce milieu est parti mais il m'a laissé *« bien »*, m'a laissé *« homme dans tous les sens »*. Je lui en suis reconnaissant. Je suis toujours là parce qu'il m'a appris à être *« propre »* car à cette place, il faut avoir certaines qualités : humilité, obéissance et disponibilité. Si tu es léger, orgueilleux et capricieux, ta place n'est pas ici.

MON AMBITION POUR MON PEUPLE

Qu'il soit uni et jaloux de son honneur. Que amour et respect s'installent en son sein. Respect des hommes et respect des choses sacrées. Que chacun reste à sa place.

Propos recueillis
par Sylvain Mboum

ITINERAIRE

D'UN JEUNE PREMIER

Ce 30 juin 1983 était un jour particulièrement ensoleillé quand maman Clotilde enfante à la maternité de Kribi, juste quelques jours avant de ramener son garçon à Mpangou, son village où il va faire ses premiers pas sous l'œil bienveillant, la chaleur et l'amour du clan Nti dont il est issu. C'est ici que le jeune René Ndamba va grandir, immergé dans la culture Mabi puis bercé par l'histoire glorieuse et tragique de ses ancêtres. C'est aussi ici qu'à la place du nom donné par ses parents, ses amis d'enfance préfèrent l'appeler affectueusement

« Chaleur ». Quarante ans plus tard, ce cadet d'une fratrie de quatre enfants qui n'a jamais longtemps quitté Mpangou, s'est depuis marié à une charmante épouse et, comme tout bon Mabi, est provisoirement père de plusieurs enfants.

Selon maman Clotilde, c'est tout petit qu'il montre des signes de contamination au virus du business. « Chaque fois que je lui donnais l'argent des beignets, il cherchait toujours à le multiplier. Au fil du temps il a pris goût ». L'arrivée des projets structurants et les opportunités qu'ils ont drainé à Kribi fut une sacrée aubaine pour ce jeune futé qui saisit la balle au bond. « Ma motivation était de produire de la richesse et ne rien attendre de quelqu'un. Je me suis lancé dans l'entrepreneuriat depuis plusieurs années, mais certains m'ont découvert seulement il y a une décennie. J'ai commencé par l'immobilier mais aujourd'hui je fais aussi dans l'hôtellerie, les loisirs et les prestations de services » nous confie-t-il. En clair, à force de cravacher dur, le succès s'est invité et a confortablement pris place.



Mais comment le saut vers la politique se fait-il ? Il explique : « s'adressant à la jeunesse un 10 février, le Chef de l'État Paul BIYA a dit dans son discours qu'il fallait oser. Il invitait par la même occasion les jeunes à s'intéresser à la politique. Cet appel m'ayant profondément touché, j'ai décidé de le suivre et choisi de militer dans le grand parti qu'est le RDPC où j'ai pris une carte. Au regard de mon apport dans les activités locales du parti, notre champion, le Président National Paul BIYA m'a honoré en faisant de moi pour le compte de Kribi, un Conseiller Régional de la région du Sud, dans la première cuvée de cette nouvelle institution. Je profite une fois encore de l'occasion que MBALI m'offre pour lui dire merci ».



PORTRAIT

À cet âge, c'est un parcours élogieux dans les affaires et en politique. Résultat du génie personnel de l'homme pourrait-on dire. Pour lui c'est non. « J'ai été inspiré et m'inspire toujours de beaucoup d'autres. Sur le plan des affaires, il y a plusieurs aînés qui ont été des exemples pour moi tant sur le plan local que national. En politique, mon Maître c'est Paul BIYA. C'est à sa façon de faire la politique et à la manière dont il gère le pays que j'ai fait le choix d'entrer au RDPC ».

Malgré beaucoup de rêves déjà réalisés, celui qui a rejoint le club restreint de l'excellence Mabi promu par les chefs traditionnels en caresses deux autres pour son peuple et pour ses cadets : « je rêve de l'unité, la solidarité et la prospérité au sein peuple Mabi, dans une grande nation camerounaise. C'est pourquoi à partir de ma petite expérience je n'ai cessé de dire aux jeunes kribiens qui commencent leur vie, de faire des études pour gérer les affaires de la cité demain. C'est pourquoi, en prélude à la rentrée scolaire, j'ai organisé dans sept villages une caravane dénommée " Tous à l'école", offert des fournitures à plus de 1000 enfants et des bourses aux bacheliers. Une façon pour moi de contribuer à l'éducation car un enfant qu'on éduque est un homme qu'on gagne ».

Manifestement, le jeune loup refuse de montrer des dents longues et de prendre la grosse tête. Comment le pourrait-il d'ailleurs, lui qui, en chrétien éclectique qu'il se veut, garde jalousement et lit quotidiennement la Bible dédicacée que son pasteur lui a offert un jour de l'an ? En tout cas les 2 églises, catholique et EPC, de son village quant à elles le remercient haut et fort pour son don de 2 toitures d'une valeur de 10.000.000F. Tout comme les villages Lendi, Mpangou et Talla à qui il a offert un repas de Noël en fin 2022. De business man prospère qu'il est, notre homme se muera-t-il définitivement en bienfaiteur généreux ? Wait and see.

Sylvain MBOUM





ACTEUR MAJEUR

**DE LA CONSTRUCTION D'UNE AFRIQUE
AUTONOME, DEVELOPPEE ET FIERE**





*«Douala doit devenir “le port”
de Référence du Golfe de Guinée»*

S.E. Paul BIYA

Douala, le 06 Octobre 2011.



Port Autonome de Douala
Port Authority of Douala



Performance - Attractivité - Compétitivité



Centre des Affaires Maritimes Bonanjo
BP : 4020 Douala - Cameroun
www.pad.cm

Tél : (+237) 233 420 133
Fax : (+237) 233 426 797 - 233 421 190
E-mail : pad@portdedouala-cameroun.com

QUARTIER « MOKOLO » DE KRIBI

Né d'un Torrent de Sang

Par Sylvain Mboum

À l'évocation des quartiers peuplés et chauds de Kribi, l'un des premiers noms prononcés est « Mokolo » tant cette partie de la ville grouille d'activités le jour et offre au coucher du jour des nuits torrides et mouvementées dans la cité balnéaire. Mais nous nous sommes demandés : comment le nom d'une ville sahélienne du septentrion camerounais en vient-il à désigner un quartier de Kribi ? D'où vient ce nom ?

Il tire son origine de l'année 1915, pendant la cruelle colonisation Allemande qui a failli effacer les Mabi de la surface de la terre. En effet, depuis le 15 octobre 1887 où l'armée Allemande s'empara de leur territoire, elle n'eut avec les Mabi que des relations orageuses faites de brimades, de restrictions de liberté, de travail forcé, de révoltes et de massacres. Les guerres de 1892-1893, de 1900 et de 1908 sont là pour l'illustrer.

En 1914, la première Guerre Mondiale avait éclaté en Europe mais s'était aussi déportée au Kamerun. La coalition franco-anglo-belge attaqua depuis l'Afrique Equatoriale Française, le Congo belge et le Nigéria. Elle cerna le Kamerun et lui imposa un blocus maritime. Le 23 septembre 1914, le croiseur britannique CUMBERLAND pénètre dans la baie de Biafra et quelques jours après, bombarde Douala puis procède au débarquement du Corps Expéditionnaire Franco-Britannique du Général Dobell. En prélude aux combats qui allaient faire rage dans la région de Kribi, les Allemands décidèrent de procéder à une évacuation temporaire des populations vivant sur la bande côtière. Entre temps, Ntunga Nzambi, roi puissant et insoumis avait été exfiltré de Kribi et gardé en lieu sûr par les dignitaires qui avaient eu vent d'un projet Allemand visant son arrestation et exécution. En son absence, les Allemands saisirent pour l'évacuation Nzuangô Kumbô, un chef issu du clan Sabama de Bikondo. Les Mabi s'étant opposés à la déportation de certains d'entre eux vers les camps de travail, la proposition Allemande de les évacuer était pour eux l'ultime ruse pour les exproprier puis s'emparer de leur terre et de leurs femmes. Ils firent une fin de non-recevoir, refusant de quitter quoi qu'il advienne, les vastes terres de leurs ancêtres. Une poignée réussit à se mettre à l'abri en embarquant dans les bateaux qui évacuèrent les Bapuku et les Banôh mais l'écrasante majorité resta volontairement.

Entre temps, les factoreries Allemandes de Kribi furent dévalisées par des pillards inconnus. Les soupçons des Allemands allèrent principalement vers les Mabi qui allaient payer cher ce refus de se mettre sous la protection de l'Allemagne impériale. Ces derniers l'interpréteront comme une preuve d'intelligence avec leurs ennemis franco-belgo-britanniques. Des résistants Mabi ayant pris le maquis ne harcelaient-ils pas leurs positions depuis des années ? Leur roi ne s'était-il pas clairement opposé à leurs actions et projets ? Le Bulu Martin Paul Samba et son groupe n'avait-il pas écumé les forêts de l'arrière-pays kribien avec, pensaient les allemands, l'aide des Mabi ? Les « preuves » que les Mabi conspiraient contre les Allemands étaient réunies.

. Il semble que la décision de les exterminer une fois pour toutes fut prise dans la foulée. On allait donner une bonne leçon à ce peuple d'effrontés, dans une sorte de répétition générale de la « solution finale ». L'armée Allemande s'y livra à cœur joie. Jamais dans son histoire, ce peuple n'avait connu un tel mouvement de panique. L'armée Allemande arrivait dans les hameaux et tirait à vue.

Le 26 octobre 1914, les alliés franco-britanniques attaquèrent Edéa. Lundi 23 novembre 1914, le Général Dobell prescrit l'occupation de Kribi. Du 27 au 30 novembre 1914, ce fut le bombardement massif de Londji et Ngoyi par la Canonnière Surprise. Les Allemands évacuèrent la base de Plantations (anciennement appelé Ba'anè en Mabi ou Iyodè en Banoh et actuellement près de Mpalla) et replièrent vers la forêt. Les 3 et 4 décembre, des escarmouches furent signalées à Boshigui et Makaawum. A partir du 6 décembre 1914, de nombreuses fusillades étaient dirigées de la forêt sur Kribi par les Allemands. Les troupes françaises réussirent à occuper Londji, Grand Batanga et Plantation mais elles furent vaincues à Kribi le 6 décembre par le commandant von Hagen. Le 25 janvier 1915, le bataillon britannique commandé par le Lieutenant-Colonel Vaughan débarqua à Kribi. Ainsi, la guerre augmenta d'intensité. Mais le 22 février, un radiogramme annonçant 4 grands croiseurs est intercepté. Manifestement, une contre-attaque Allemande par la mer serait possible. Devant cette menace, le Général Dobell prescrit le retour des troupes à Douala à bord du Pothuau. Il garda quand même Kribi en état de siège en positionnant des troupes à Dehane et à Campo.



L'on ne sait comment, mais une rumeur parcourut tous les villages selon laquelle, les Allemands préparaient une extermination et si la population se regroupait chez le Roi, elle serait protégée. On vit donc les populations de tous âges affluer des quatre routes vers la grande chefferie située à Mandoua. Empruntant les chemins de brousse, les gens parlaient de la Lokoundjé, de Nziou, de Bilolo, de Lendi, de Mabenanga, de Mabiôgô et de partout où on trouvait les Mabi. Pourquoi craignaient-ils tant l'armée Allemande ? Ils l'avaient déjà maintes fois vu à l'œuvre. Depuis qu'ils s'étaient installés chez eux, des villages entiers avaient été rayés de la carte suite à des massacres d'une cruauté inouïe. La population savait de quoi étaient capables les Allemands. Ntsi Mana Nshwanguele Jules, actuellement nwui sangshua (1er notable) à la chefferie de Groupement Mabi Sud, raconte : « mon grand-père nous dit qu'avec le conseil des notables du village, ils avaient dit aux habitants de notre village Bumè de ne pas s'y rendre, en arguant que si les Allemands avaient décidé de nous massacrer en masse, les connaissant, ils le feraient. Personne ne savait que le Roi était absent, sa mise à l'abri étant restée secrète. Ils pensaient néanmoins que ce serait faciliter la tâche aux Allemands si on se regroupait tous au même endroit. Mais les gens étaient comme drogués ou envoûtés. Une bonne partie du village s'y rendit quand même ». Dès le 09 février 1915, le Major Chevallier signale « l'envahissement de Kribi par un nombre considérable d'indigènes fuyant les Allemands et venant de loin » sous la menace de Von Hagen. Au moment de retirer les troupes françaises, il ajoute : « c'est avec un sentiment de tristesse des plus pénibles que j'ai vu faire cette évacuation surtout en y laissant un nombre de réfugiés que j'estime encore à 2000 sous les balles Allemandes » (Archives Nationales). Ne faisant qu'affluer, ce chiffre estimé augmenta de manière exponentielle. Ce qui se passa ensuite fut effroyable, dépassa l'imagination et traumatisa à tout jamais le peuple.

Réunis autour de la grande case royale où ils croyaient trouver refuge et être en sécurité, des dizaines de milliers de personnes furent encerclées par la Schutztruppe qui ouvrit le feu tant à l'arme lourde qu'avec des armes légères. Ce fut un carnage. Sans doute le plus grand massacre commis par les Allemands au Cameroun et dont curieusement, aucun livre d'Histoire du Cameroun ne fait mention. Dans un sauve-qui-peut indescriptible, la pagaille atteignit son comble. On se prenait dans les bras les uns les autres pour mourir ensemble.



On se disait adieu et se donnait rendez-vous dans un hypothétique au-delà. Ceux qui réussissaient à s'échapper étaient poursuivis et abattus. Ce fut un jour de folie meurtrière redoutable, le jour le plus noir pour ce peuple martyrisé.

Des milliers de personnes, des familles entières moururent ce jour et les jours suivants. La cruauté avait ces jours atteint son paroxysme. Ceux qui ne s'étaient pas rendus chez le Roi prirent le chemin de la forêt. La grande propriété du Roi était rouge du sang de ses sujets, l'espace était jonché de corps transpercés par les balles ou déchiquetés par les bombes Allemandes et l'air puait la mort. Au terme des massacres, les Allemands firent incendier la grande case royale. Le trône du roi qui, selon les témoignages parvenus jusqu'à nous, était sculpté dans du bois sous la forme d'un éléphant avec de part et d'autres des défenses en ivoire tout aussi sculptées, avec en dessus une peau de chat tigre (le fameux kuri nshung sur lequel le roi s'asseyait) et comme marche pied une peau de panthère. Ce trône brûla-t-il dans l'incendie ou les Allemands prirent-ils le soin de l'emporter avant ? Seules des recherches ultérieures dans les musées et Archives coloniales pourraient nous le dire. Les Allemands firent creuser des fosses communes et enterrèrent tous les corps, certains sur le site de la chefferie et d'autres dans la forêt environnante.

Dans un premier temps, ce lieu fut renommé «Bondjung via» (des mouches à la pelle) en raison de l'envahissement des mouches qui suivit le massacre et la putréfaction à l'air libre des milliers de cadavres. Puis, en souvenir de cet épisode effroyable de leur histoire, les Mabi désignèrent cet événement Makôhla ma Ntunga Nzambi (Makôhla = nom qui vient du verbe kôhla qui signifie « se séparer, se dire adieux »). Makôhla c'est «la séparation, les adieux», pour bien montrer la grande confusion qui eut lieu quand chacun dû prendre sa direction pour sauver son âme des balles Allemandes mais aussi que les couples, les familles, les clans, les individus s'étaient à jamais séparés, la plupart fauchés par la mort. Le nom du roi Ntunga Nzambi y est associé pour rappeler que le drame s'était produit chez lui.



Ce nom finit par désigner aussi le lieu de ce crime odieux, lieux où vivaient entre autres les clans Sabali, Sabama et Sataga, qui se replièrent vers Dombè, abandonnant ce site maudit à leurs yeux. Progressivement, Makôhla ma Ntunga Nzambi devint Makôhla tout court et, avec l'afflux des allogènes, se déforma par glissement phonétique pour être aujourd'hui Mokolo, le fameux quartier de Kribi. Beaucoup y vivent aujourd'hui sans savoir ce qui s'est passé sur ce lieu qui fut le siège de la royauté Mabi.

Ce massacre reconfigura la physionomie de la ville naissante de Kribi ainsi que l'occupation du sol. Furent rayés de la carte car ayant perdu toutes leurs populations décimées lors du massacre Allemand, les villages Sabali, Bikoua et Sataga (actuels Mokolo et Zaire), Massa'a (actuel centre administratif devenu Massaka où vivaient les Sataga, les Sankiông et les pygmées Bôgieli), les Bikoua (actuel Afan Mabé, New Town et Nkuli Bitiang (Nkol Biteng).

C'est également ici que tous les habitants de Bongandi et une bonne partie de Mpoerngou disparurent. De nombreux espaces restés vides furent plus tard réquisitionnés par l'administration française qui succéda aux Allemands ou investis par les ascendants de leurs occupants actuels. Les quelques descendants des pygmées qui avaient conduit les Mabi jusqu'à la côte et qui vivaient sur le site de l'actuel palais présidentiel de Kribi, à côté des Sataga, furent aussi touchés par les massacres et virent leur nombre considérablement chuter avant qu'ils ne choisissent de décamper.

Les derniers à y vivre furent délogés par l'administration française en 1953 et camerounaise quand il fallait construire le Palais. Quant au reste des Sataga, l'administration les ayant d'abord expropriés du site de l'actuelle base navale et de tout le plateau administratif où ils faisaient leurs champs en compagnie des Bikoua, ils furent envoyés à Nziou et à Ngoyi, et mis sous la tutelle de Djibo, le Chef de ce village dont l'autorité englobait les villages Labi (Elabe), Nziou, Ngoyi, Nzami et Massa'a. D'autres espaces comme Wamiè furent occupés ou offerts à des populations sœurs ou des allogènes qui commençaient à s'installer dans la ville. A Afan Mabé par exemple, de tous les Bikoua qui y vivaient, seule une famille rescapée (les Manzoua) resta dans cet espace qui englobe les actuelles station MRS et Tradex du centre-ville de Kribi, jusqu'au stade municipal. Ce sont les premiers immigrants d'origine Bulu qui l'appelèrent Afan Mabé qui signifie en bulu « la forêt des Mabi ».

Aujourd'hui, chaque fois que vous traversez le quartier Mokolo, il serait bien de vous souvenir du Makohla ma Ntunga Nzambi et d'avoir une pensée pieuse pour les disparus qu'on estime à plus de 15.000 en un seul jour.

*Extrait du livre Les Mabi de KRIBI,
du Génocide à l'ethnocide
de Sylvain Mboum
Yaounde AFREDIT, 2021*



ADRIEN

■ Misségué ■

Il avait Kribi dans son cœur



Premier maire Noir de la commune mixte rurale de Kribi, Adrien Misségué fut en son temps plus qu'un homme politique mais davantage un homme de cœur parmi les plus importants de l'Océan, aux premières heures du Cameroun indépendant. Il exerça pendant longtemps une grande influence dans le microcosme politique puis traditionnel de l'époque et fut en tant que précurseur, un modèle pour beaucoup dans la société Kwasio.

Mais qui était-il vraiment ? Il est né en 1910 aux premières lueurs du 20ème siècle, de Ndungu pfuminzuer un Biguiènguiè de Maka'awum et de la petite fille du redoutable résistant et mystique Biang ma Namanziung dit Bwo Mbumbo, dit King Mayesse, du clan Nti. Ses parents fraîchement convertis au christianisme lui donnent un prénom noble (Adrien) et rare à cette époque, signe sans doute précurseur d'une destinée d'homme auguste comme ses devanciers. Il passe une enfance heureuse à Maka'awum, nourrit par les richesses de la forêt et du fleuve Kienké mais surtout élevé dans la culture kwasio authentique où l'amour et la solidarité dans son clan, son village et sa tribu sont un culte. Il est surtout contemporain des brimades et massacres que subit son peuple de la part des colonisateurs européens.

A l'école du Blanc, il montre des aptitudes exceptionnelles. Il fréquente la célèbre école normale de Foulassi et fait partie avec son cousin Minkio Bamba de la promotion 1926-1928 qui rédigea l'hymne national du Cameroun. Sur les 28 étudiants, il y a sept Kwasio dont six Mbumbo (Minkio Bamba Samuel, Beau-Ngouah David, Mbile Mpfoum Louis, Ndongo Nzié Alexis,

Pouasset Nzouango Lionel et Tsagadigui Bikanda) et lui-même Misségué Adrien, seul Mabi.

C'est d'ailleurs à cette époque qu'il rencontre Mbvoula Jean, le cadre des PTT qui deviendra son grand ami et beau-frère car il épousera sa petite sœur, et Mbeka'a d'où venait celui-ci, son second village. Après ses études, il commence une carrière d'enseignant puis le 10 octobre 1930, il est reçu au concours de la Douane, devient Contrôleur Principal des douanes avant que sa carrière ne soit couronnée par son entrée le 30 novembre 1962 dans la cuvée des premiers maires Noirs du Cameroun.

Il prend en main une commune vaste qui s'étendait de Kribi au pont sur le Nyong (Ferme Suisse) sur la route d'Edéa, de Kribi à Bipindi, à Akom 2 et à Campo. Comme tout bâtisseur qui a pour soucis de laisser sa trace dans l'histoire, il a à son actif la construction de l'immeuble qui abrite l'actuelle mairie de Lokoundjé ; la création de la route Elog Batindi-Bela-Bipindi-Akom2 ; l'aménagement viabilisé de la plage de Londji premier site touristique dans les années soixante où séjournait souvent le président Ahidjo. Il est le promoteur du lotissement du quartier New-Town de Kribi où, en récompense du travail bien fait, le Président ordonnera que lui soit attribué des parcelles de terrain au lieu qui prendra plus tard le nom exogène et incongru de *carrefour Kingue*.

Son peuple se souvient aussi de sa piété. Pour magnifier son Dieu, il a construit sur fonds propres et offert à son village, l'église EPC de Maka'awum, entièrement équipée en matériel de culte. Théophile Ngouah Ngally est son petit-fils et il se souvient :
« très pieux, il réveillait la maisonnée avec une clochette à quatre heures du matin »



La mairie de nos Jours

pour aller à l'église qui avait pour officiant et premier ministre du culte, son frère Mathias ».

Rares sont ses contemporains qui ont oublié son rôle dans les institutions traditionnelles. En effet, il fut le chef du clan Biguïngiè et le chef du foyer Sakui de Maka'awum mais surtout pendant 35 ans, premier notable et confident de Sa Majesté Jean Mbelli Mingwuli, le légendaire Chef du Groupement Mabi Pfièburi.

Son côté rassembleur et généreux n'était pas en reste. En tant que *nkwali buri* (celui qui aime les gens), son petit-fils se souvient : « *Chaque fin d'année, son ami Mbvoula et lui achetaient un bœuf entier, beaucoup de poissons, des sacs de riz, etc. Le bœuf était tué et partagé. Toutes les familles de Maka'awum et de Mbeka'a recevaient une part avec du poisson et d'autres denrées alimentaires. Ils le faisaient systématiquement. Ces 2 familles n'en formaient en réalité qu'une. Nos parents et leurs cousins étaient à Maka'awum comme s'ils étaient à Mbeka'a à la Lobé. Aucune distinction* ».

Mais c'est surtout le côté auguste de sa personnalité qui est le plus passé à la postérité. Il a investi au carrefour dit Kingue et a construit un mini château qui fut dans les années 1940 avec le palais du Chef Mingwuli à Bikondo, l'attraction qui illuminait Nkundu comme les Mabi appellent l'axe Kribi-Lolodorf. Rares étaient les Noirs à cette époque qui possédaient ce genre de maison ayant de l'eau courante sortant des robinets, des toilettes modernes avec baignoire, une terrasse... C'était un puissant signe de richesse et de prospérité. Son petit-fils poursuit : « *lorsque j'arriverais à Maka'awum, il y avait 3 voitures, dont 2 berlines et un camion. Tous les matins, les boulangeries portaient de kribi et venaient lui livrer du pain, du lait, de la sardine... et parfois d'autres denrées. C'est quelqu'un qu'on venait servir à domicile.*

Mari attentionné, Il était connu et admiré comme homme n'ayant jamais tapé ou grondé sa grand-mère Mabawoum Élisabeth au service de qui il avait recruté des dames de ménages, après lui avoir construit une grande cuisine en bois qui existe d'ailleurs encore ».

Homme de haute naissance qui volait très haut, il était le patriarche fondateur d'une des grandes familles du Kribi de ces années-là. Soucieux du rôle de la culture dans la pérennité d'un peuple, il lance en 1967 un mouvement culturel, l'ancêtre du Nguma Mabi, dénommé Buang bô Yulandi (les enfants de yulandi), du nom d'un épisode de la migration du peuple et fondateur de la mythologie kwasio. Ce mouvement devait rassembler les Mabi et les Mbumbo du Cameroun mais aussi les Bisio de Guinée Equatoriale et les Shiwo du Gabon. Mais le contexte politique de cette époque troublée du Cameroun qui venait de passer en 1966 au parti unique, eu raison du mouvement qui ne tint qu'une seule édition de son festival.

Adrien Misségué décède le 10 Avril 1975 à l'hôpital d'Enongal près d'Ebolowa, l'un des hôpitaux de référence du Cameroun de cette époque. Un baobab venait de tomber, laissant orphelins les Mabi et onze enfants écartelés entre Maka'awum et le carrefour Kingue où sont leurs activités. Aujourd'hui, une clameur vient tous les jours des tréfonds du peuple Mabi pour demander à la ville de Kribi de baptiser officiellement cet endroit « *carrefour Misségué* ».



Sa Maison a Maka'a Wum

ECOLE NORMALE DE FOULASSI (PROMOTION 1926-1928)

- 1- Angounou Ntyam André
- 2- Beaud Ngouah David
- 3- Bopelet René
- 4- Bougha Bougen Alex
- 5- Efanden Bekoe
- 6- Etame Charles
- 7- Foh Elom Joseph
- 8- Handi Matoi René
- 9- Jam Afane Joseph
- 10- Malonga Samuel
- 11- Mayadi Henri
- 12- Mbida Jacob
- 13- Minkio Bamba Samuel

14- Missegué Adrien

- 15- Monezo'o Aka'a
- 16- Mpile Mfoum Louis
- 17- Ndong Nzie Alexis
- 18- Nkomo Nanga Michel
- 19- Nkumu Meku'u Ernest
- 20- Nyate Nko'o Moïse
- 21- Obam Bitom Philippe
- 22- Obam Engozo'o Engelbert
- 23- Pouasset Nzouango Lionel
- 24- She Onana Paul
- 25- Tchega Mbogol Joseph
- 26- Tsaga Digui Bikanda
- 27- Yogo Yogo Roger
- 28- Ndong Minko Laurent.

ADRIEN MISSEGUE EN QUELQUES DATES CLES

- 1910 : naissance.
- 1926 : entrée à l'école normale de Foulassi.
- 1928 : instituteur à Akom 2.
- 1930 : entré à la Douane camerounaise.
- 1930 : affectation le 19 octobre au Bureau de Douala.
- 1932 : réception le 13 août du témoignage officiel de satisfaction et nomination comme préposé 4ème classe.
- 1932 : mariage avec Nzié Anne de tribu Mbvumbo qui lui donna 2 enfants (garçons).
- 1933 : premier notable à la chefferie du Groupement Mabi Pfiëburi.
- 1935 : promotion le 1er janvier comme brigadier de 2ème classe et affectation à Kribi le 05 janvier.
- 1938 : réaffectation à Douala
- 1940 : mariage en seconde noce avec Mabawoum Mbvoula Elisabeth du clan Sabali de Mbeka'a qui lui donna 9 enfants (5 garçons et 4 filles)
- 1948 : grade de contrôleur principal adjoint ; réaffectation à Kribi le 09 avril comme tout premier camerounais chef de brigade des douanes.
- 1955 : nomination comme contrôleur principal titulaire le 25 janvier.
- 1961 : nommé contrôleur principal par arrêté D-6351/sefp/P2.
- 1962 : le 30 novembre il devient le tout premier maire de la Commune Mixte Rurale de Kribi.
- 1968 : le 1er juillet, admis à faire valoir ses droits à la retraite.
- 1975 : départ pour le giônông (séjour des morts).



Dossier préparé et réalisé par Sylvain Mboum avec la pleine collaboration de Emmanuel Misségué, Lucien Misségué et Théophile Ngoua -Ngally



IL SERT SA VILLE

Depuis 2020, **Guy-Emmanuel SABIKANDA** sert Kribi avec abnégation, détermination et professionnalisme en tant que premier **MAIRE DE LA VILLE** de l'ère de la décentralisation. La ville a désormais le regard tourné vers l'avenir, vers un horizon heureux. Mais le Maire pense aussi à ses devanciers. A tous ces hommes de vision et de conviction qui l'ont géré depuis l'indépendance du Cameroun.

Ils ont servi leur Ville

Créée en fin du XIXème siècle quand les colonisateurs et envahisseurs allemands s'y installent, la ville de Kribi n'a depuis cessé de s'étendre, de se densifier, de se moderniser et de se diversifier sur les plans humain, culturel, économique et infrastructurel. En un siècle, le petit village est devenu petite ville, puis grande ville et est en passe aujourd'hui de devenir une métropole. En tant que peuple fier d'avoir accueilli la plupart des kribiens d'adoption, les Mabi se souviennent et se souviendront éternellement de leurs fils qui ont géré la ville et contribué ainsi à son essor, à sa structuration et au bien-être de sa population. La ville garde sa mémoire vivante.



MISSEGUE Adrien
(1962 - 1968)
Commune Mixte Rurale



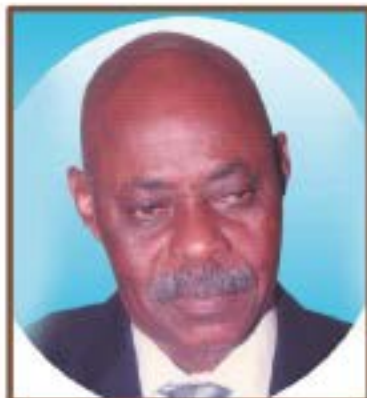
MADJIA FaustinTheodore
(1960- 1968)
Commune Urbaine



GEORGES Laurent
(1982- 1988)
Commune Urbaine



MBA MBA Grégoire
(2000 - 2005)
Commune Urbaine



MANA NSCHWANGELE Jules
(1993 - 1996)
Commune Rurale

VILLE DE KRIBI



COMMUNAUTÉ URBAINE

HOTEL DE VILLE

Au Coeur Du

**DÉVELOPPEMENT
LOCAL**





«LANG NA TSILE MABI»

Lire et écrire le Mabi

Par DOUALA ERNEST

Comme toutes les langues bantoues originelles, le mabi qui est un dialecte de la langue kwasio paraît compliqué à écrire. La difficulté que nous avons est que chaque route sur les quatre où sont implantés les Mabi a reçu l'influence d'une langue voisine ou des langues des multiples peuples rencontrés durant notre exode séculaire.

Nous verrons donc que les Mabi de la route de Bipindi ont leur manière de parler par rapport à ceux de la route de Campo etc... Mais la langue reste la même.

Mon père n'a jamais fait l'école des Blancs, mais il écrivait correctement sa langue. Fort de cette expérience, je voudrais apporter ma première petite contribution pour l'édification de notre chère et belle langue que nous n'aimons malheureusement plus parler.

BIKANGA MABI (les lettres mabi)

PRONONCIATION

A	se lit	à
B	→	beu
D	→	deu
E	→	è
F	→	feu
G	→	gue
H	→	heu
I	→	i
J	→	jeu (lettre du mabi nouveau, n'apparaissait pas dans la langue originelle où il était remplacé par le Z.
Ex : ZIRAGA (jiraga)		

K	→	keu
L	→	eu
M	→	meu
N	→	neu
T	→	teu
U	→	ou
V	→	veu

O	→	ô
P	→	peu
R	→	reu
S	→	seu
W	→	weu
Y	→	yeu

Z → zeu (quand il est suivi par



“a”) se lit “ZA”, et se lit « Ji » (quand il est suivi par “i”) Ex : ZANGLE, ZIRAGA

Si vous rencontrez les lettres manquantes dans un nom Mabi, c’est la faute de l’officier d’état civil.

BINDTULO’O / BINDTULOG (les points de ponctuation)

, . ; ? : ‘ ! ~ ’

. Il peut se placer au-dessus de i ou à la fin de la phrase.

~ Se place au-dessus de “N” pour faire le son “gneu” = Ñ, Ñyong, Ñina...

‘ Se place entre deux voyelles à la fin d’un nom propre. Ex : Mi’i, Ka’a, Mbeka’a, etc...

’ Se place beaucoup plus souvent au-dessus des voyelles “a” et “u” pour accentuer le son.

Ex : NLÁNG = Cul LANG = Passer LÁNG = Lire

NDTÚNA = Insomnie NDTÚGU = Donc, alors que, non

Il se place aussi après le “n” et avale le “g” à l’intérieur d’un mot quand la lettre “g” est suivie d’une autre consonne.

Ex : NLongBVUO ou LongBVUO
NLON’BVUO ou LON’BVUO

Bindtulo’o binanga (bianga) bi bialoh na bio yar kielî fala (. ? ; , : !)
nyambele, bonyambele (pluriel) = (.....) [] “ ” « »

LES VOYELLES A LA FIN DES MOTS

NB : Les voyelles ne se doublent qu’à la fin des noms propres (voir bindtunlo’o)

Les sons des adjectifs, verbes et autres noms se prolongent par les lettres g, h, r.

C’est pour dire que ces trois lettres ci-dessus peuvent prolonger les sons à la fin et à l’intérieur des mots. Ils avalent la deuxième voyelle à la fin d’un mot : BINDTUNLOG

Ex : YAR = Comme / Biniog = plis
Bih = Arrêter/ Maburog = La teigne
Nabih = Rouge

LE SON “F”

Il s’écrit “F” ou “PF” Ex : PFÁMI, PFIMI

La plupart des mots s’écrivent en “PF” et une soixantaine de mots en “F” : Fagla, Fagle, Fang, Fia etc...

LE SON « SH »

Nos grands parents ne l'ont pas trop connu ;
c'est dans la dynamique
de la langue que ce son s'est imposé.
Nos parents utilisaient plutôt le "S".

Ex : ME SI KINA, ME SILIME, GISI

Aujourd'hui c'est : Me shi kina, me shilime, gishi etc...

LA LETTRE "B"

Entre deux voyelles, elle se lit "W"

Ex : LUBI = LUWI

LIBI = LIWI

LA LETTRE "G"

Entre deux voyelles se lit "H"

Ex : LUAGA = LUAHA / LUGA = LUHA

GWAGA = GWAHA / GUSAGA = GUSAHA

LES LETTRES "J" ET "Z"

Précédé de "N" la lettre "Z" se prononce "J"

Ex : NZAMBI

C'est pour dire que normalement la lettre "J" ne fait pas partie des lettres utilisées en langue MABI.
Mais la langue étant dynamique, cette lettre s'est infiltrée.

ZIA = JIA ; ZIDUGU = Noircir ; ZIE = JIE (soleil) etc... NZIGI = NJIGI

Certains diront que c'est la langue MBVUMBO, mais c'est comme ça que nos parents parlaient.

LA LETTRE "W"

Elle remplace le premier "u" dans les mots à double "u" intérieur.

Ex : Gwug (Guug) etc...

LES SONS "ND"

Les langues kwasio l'écrivent de plusieurs façons NDT, NTD et ND.

La meilleure écriture est NDT

Ex : NDTUNGU = Pilier, la tête de quelque chose

NDTUNDE = Association, groupe

NDTUNGA = Cime

NDTUNA = insomnie

LES SONS "MB"

Nous avons "MBP", MPB, MP,

La bonne écriture chez les MABI est "MBP"

Ex : MBPILE, MBPELI, MBPONGO, MBPUAMA, MBPU'U, MBPUNG.

S'il vous plaît : Ce que vous écrivez souvent : "MPB", revenons tous sur le "MBP".

LES SONS "MBV" & "MV"

MBVULE

LE SON "V"

Il s'écrit : "BV" ou "V" selon le mot ; mais il s'écrit beaucoup plus en "BV"

Ex : BVUO, et VAG, VÁG

LE SON "OU"

Le "OU" est français en MABI, il s'écrit "U".

Ex : KÚLI et KULI (Deuil et Concession), BULI, BULA

LE PLURIEL DES MOTS

Le pluriel s'écrit en un seul mot

BIBAGU = pluriel de BAGU

BINDTULO'O = pluriel de NDTULO'O, etc...

Les consonnes pouvant être précédées par la lettre "M" sont "B", "P" et "T"

Alors que le "N" précède toutes les autres consonnes.

LE SON "YW"

YWE (se lit WÈ ou WUE) = Te, toi, tu

YWA = se lit WUA

NYWE = Son, sa, à lui (cela)

LE SON "EUR"

Il s'écrit "ær" en MABI

Ex : SANZHÆR, MPÆRNGU, BIDJÆR (Colère), DZIJÆR ou DJIJÆR (Forêt, brousse), PIJÆR ou PIJUR ou PIU'U (Sagesse)

Le G se lit comme GUE.

Ex : GINA, GIMI, NGILLY, NGALLY, GUNA'A, GUNA,

Le nom NGUAMBA devrait s'écrire NGIAMBA en mabi

IBPUERI ou EMBPUERI (Sept). Question : Quelle orthographe adopter ?

Le son "ou" s'écrit "u" en MABI

Tous les mots se terminent par les son "an", "un", "on", "in" prennent "g" à la fin

Ex : TUANG, BAGANG, BUÁNG, KUANG, NTIONG, TUNG, MALUONG, KUNG, NLENG, NADTENG etc....

SALUTATIONS:

LE MOT ASHIÆR (ASSIGOÏ, ASHIA)

Veut tout simplement dire "SALUT"

"ME SHUMBELE BI" = Je vous salue

Qu'est-ce que cela apporte dans notre journée ?

Rien et rien du tout

Prenons donc l'habitude de bénir les journées et les nuits de nos frères, sœurs, enfants et parents en leur saluant comme cela se faisait au temps de nos ancêtres.

POUR SALUER ON DIT :

« "MANA MBPENG" ou bien "KUNGIA MANA" » (Bonne matinée)

« "MUO MBPENG" (Bonne après-midi), "KUGU MBPENG" (Bonne soirée), "BVULI MBPENG" (Bonne nuit).

Faisons ce geste pour bénir les journées et les nuits de nos proches.

NUMBA MAZIE NA MAKUELE MA FUGU DOLI BEH!

*Traduction : « C'est ici que l'abattage et le défrichage s'arrêtent »

Explication : « cela suffit pour aujourd'hui ».

C'est une expression issue de la culture forestière du peuple Mabi où chaque année, l'homme doit abattre la forêt et défricher une parcelle pour que sa femme fasse un champ. C'est la phrase que prononce le conteur en guise de conclusion d'un épisode d'un conte qui se poursuit le lendemain. Ceci pour dire que la dose de connaissances prodiguées aujourd'hui est suffisante. *La suite c'est pour la fois prochaine.*

Dormez tranquille, vos finances sont en sécurité !

Rendez-vous
dans nos agences !



CommercialBank
Let's build the future



Un chœur au cœur des traditions

Parmi les institutions que les Pères de notre renaissance culturelle ont souhaité ressusciter ou adapter, il y a un chœur dédié aux activités patrimoniales. Mais il a fallu l'initiative du chef de chœur Ndjouhou Jean Claude : « j'ai eu l'idée de créer ce groupe, et je me suis rapproché du Chef Thomas Mvoubia pour l'autorisation. Celui-ci, à travers Achille Ndingu qui l'a nommé Chœur Royal, me l'a accordée par décision de création du 21 octobre 2018. J'ai donc réuni l'équipe pour les répétitions à la Chefferie Mabi Sud en compagnie de Ernest Douala qui nous a appris les chants traditionnels, en commençant par le chant de ralliement du Peuple Mabi ».

Avec un répertoire axé sur les chants patrimoniaux kwasio, il s'agit par ce chœur d'affirmer notre identité, de conserver notre patrimoine culturel et de se réapproprier le chant traditionnel et ancestral. Soutenu par les deux chefferies de groupements, les notables et les élites Mabi, ce groupe dédié à la tradition compte aujourd'hui 17 membres dont 8 de Mabi Sud et 9 de Mabi Pfiéburi.

Les répétitions ont lieu deux fois par mois et se déroulent dans une ambiance tout aussi conviviale que studieuse car le chœur anime les cérémonies traditionnelles tant joyeuses que tristes.

Le chef de chœur conclut : « pour celles et ceux qui souhaiteraient nous rejoindre, sachez qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une belle voix pour chanter. Il faut simplement chanter juste et nous rejoindre sans aucun complexe. Nous sommes au service de notre peuple ».

SM



ILS ÉTAIENT À L'ÉCOLE DE LA LANGUE MABI

Pour un coup d'essai, on peut affirmer que ça a été un coup maître. En effet, le Chef de Groupement Mabi Pfiëburi Sa Majesté Christelle Ekoumou Mingwuli, a eu l'idée d'offrir des vacances utiles à quelques-uns parmi nos enfants à travers des cours de langues et des enseignements sur des pans de la culture Mabi vieille de plusieurs centaines d'années. Fort heureusement, elle est passée de l'idée à l'action. C'est ainsi que pendant un mois, du 1er au 30 juillet 2023, l'on a réussi à réunir une vingtaine d'enfants de six à douze ans, garçons et filles dans la salle des palabres de la Chefferie de Groupement à Bikondo, afin de leur inculquer les fondamentaux du mabi.

Pendant un mois, cinq jours sur sept, de lundi à vendredi, les enfants avaient une après-midi consacrée à trois heures d'activités culturelles. Deux enseignants leur dispensaient avec amour et dévouement des enseignements de deux catégories différentes.

Premièrement, les éléments essentiels qui leur permettraient de pouvoir lire, écrire et parler le Mabi. C'étaient l'alphabet, le syllabaire, l'orthographe des sons de la langue mabi ainsi que les mots les plus usuels qui devraient enrichir le vocabulaire des apprenants. Ces enseignements dispensés par le linguiste Douala Ernest ont eu un début laborieux mais ont été à la fin, un franc succès.

Le deuxième volet de l'apprentissage était quant à lui ludique. Par l'enseignement des jeux patrimoniaux, des chants et danses divers, les enfants apprenaient en s'amusant, alliant l'utile à l'agréable.

Après un mois de fonctionnement, les activités se sont achevées par une cérémonie de clôture au cours de laquelle, en présence du Chef de Groupement, nos ex-apprenants ont reçu leurs parchemins ainsi que des présents utiles pour la rentrée scolaire.

PE BAGLE
(à retenir)

z se lit Zou quand
il est suivi par "a".
et se lit Jou quand
il est suivi par "i".

ZA = Z A → ZANGLE

ZI = J I → ZIRAGA
(JI RAGA)

BINDILOG
BINDILOG

→ N-gne → NIE, gné

→ entre deux syllabes

→ se place le plus souvent

au dessus de la syllabe

pour faciliter la pron.

Ex: Ling - LING

Ling - Ling

gng / gng

gng / gng

gng / gng

gng / gng

Vacances utiles pour vos enfants à travers :

L'ÉCOLE DE LA LANGUE & DE LA CULTURE MABI

Modules :

- L'initiation à la langue Mabi
- L'initiation à l'écriture de la langue Mabi
- L'apprentissage des contes et fables Mabi
- L'art du peuple Mabi (art culinaire, chants, danses, habillement traditionnel, ...)

FRAIS DE PARTICIPATION : 1000 FCFA

Sous la houlette du Chef Supérieur du
GROUPEMENT MABI PFIEBURI

1^{ER} - 30 JUNIET 2023
LUN - VEN
14H²³ - 17H³⁰

WhatsApp & appels Directs :
+237 696 366 309
620 372 635

BIKONDO

A cette occasion, un parent a confié : « ma fille de six ans est arrivée ici sans connaître un seul mot de la langue mabi. Après seulement un mois, elle repart en sachant saluer, répondre aux salutations, lire et même chanter. Je suis très heureuse et je souhaite que cette école continue et s'intensifie. C'est une très bonne idée. On reviendra l'année prochaine ». Difficile de donner tort à ce parent tant on remarque les assauts et l'envahissement du français qui fait reculer nos langues jusque dans nos villages les plus éloignés. Il est par conséquent clair que si nous ne faisons rien, nous risquons d'être la dernière génération qui parlera le mabi. Il s'agit donc d'une question de survie pour le peuple Mabi qui risque de perdre sa langue. C'est pourquoi l'essai qui vient d'être transformé est un pas de géant vers l'endiguement du français chez nous. Par conséquent, soutenir cette initiative de la Chefferie pour la rendre pérenne est un impératif et un devoir pour tous.

Sylvain MBOUM



LE CHEF DE GROUPEMENT MABI PFIEBURI OFFRE DES

VACANCES UTILES POUR VOS ENFANTS A TRAVERS : L'ÉCOLE DE LA LANGUE & DE LA CULTURE MABI

Frais de Participation : 1 000 fcfa

Bikondo, du 1^{er} au 30 Juillet 2023
De Lundi à Vendredi, 14h30 - 17h30

WhatsApp & appels Directs :
+237 696 366 309
620 372 635

MODULES :

- L'initiation à la langue Mabi
- L'initiation à l'écriture de la langue Mabi
- L'apprentissage des fables et contes Mabi
- L'art du peuple Mabi (art culinaire, chants, danses, habillement traditionnel, ...)

TRANSFORMING AFRICA



Build with peace of mind

NOMS DES OBJETS DU QUOTIDIEN

Question : Comment appelle-t-on
en mabi ce meuble
des cuisines traditionnelles
en voie de disparition ?



NKURÉ (Hotte) :
MOPUMBI (Petite hotte pour enfants)



SÉLI (Panier)



NKWALA (Machette)



MBPI (marmite) (grande marmite)



KAMGWA/WONGO (Bol)



MYUMA, MOPUMA NA TUR
(fourchette, couteau et cuillère)



WIZA KUAMBI (Balai de brindilles)



BAGU (Houe)

Réponse
NSO'OH

Obtenez votre devis
en ligne à tout moment,
n'importe où avec Zenithe !



PROTECTION ET TRANQUILITÉ D'ESPRIT



Quand nous assurons, nous assumons.

Entreprise Certifiée Multisites

ISO 9001-2015
ISO 27001-2013



CERTIFICATION
Afrique Subsaharienne

www.zenitheinsurance.com

694 30 82 32



URBAIN MANDTUA

Héritier et rescapé de l'art

Durant les siècles précoloniaux, les Kwasio ont pratiqué la religion Byeri avant qu'au XIX^{ème} siècle, la chrétienté ne s'impose par la violence. Cette religion avait pour objets liturgiques des masques, des amulettes, des statuettes et d'autres sculptures. Très prolifique, l'art rituel Mabi a produit, selon l'anthropologue Louis Perrois, « des œuvres parmi les plus emblématiques de l'art négro-africain », que les colons ont intensément pillé et exporté en occident. Le recul du Byeri au profit du christianisme a enclenché la disparition progressive des centaines de sculpteurs que connaissait le pays Mabi. C'est dire à quel point Urbain Mandtua est le « dernier des Mohicans ». En 2023, il est le seul sculpteur rituel en activité alors qu'on en trouvait encore il y a seulement dix ans.

Septième d'une fratrie de dix, il est né en 1970 de Schuama Jacqueline et Tsagadigui Jean Claude, un père Chef de Mbeka'a et artiste de gospel qui a écrit plusieurs cantiques en langue mabi. Prince de son village, Urbain est guide touristique national, herboriste et sculpteur ébéniste.

C'est à l'adolescence, au cours d'un séjour chez sa tante dans le village Lambi qu'il découvre l'art à travers son bel-oncle qui lui apprend à sculpter des cannes. « Et puis, dit-il, j'ai fait un rêve dans lequel, j'ai vu mon village embrasé par une énorme flamme. A la fin de l'incendie et pendant que je fouillais les décombres, j'ai trouvé un marteau en bois, un ciseau et l'os d'un éléphant. Puis une voix m'a demandé de sculpter ». La vie le conduit ensuite à Victoria où il continue à sculpter. Adopté par les chefs Bakweri, il devient leur sculpteur rituel. Son périple initiatique l'amènera à l'ouest et à Bamenda. Plus tard, son parcours professionnel le conduira dans la bananeraie de Njombé. Payé au lance-pierres, il fait régulièrement des rêves où son grand-père l'exhorte à être sculpteur de métier. C'est ici que pour la première fois, il sculpte une sirène qui sera achetée par le Directeur à 163.000 F. Ce sera le déclencheur de ce qui allait devenir son métier. De retour à Kribi, il ira s'abreuver à la source de Kouo Théophile et son frère, deux vieux sculpteurs de son village qui, installés aux chutes de la Lobé, proposaient de l'art aux touristes. C'est véritablement là qu'il fera ses classes.

Aujourd'hui, il explique : « ce métier a deux dimensions : physique et spirituelle. L'objet part de la pensée et devient réalité après un dur travail sur des essences spéciales comme le yang qui a une forte énergie spirituelle. Il faut de la persévérance pour choisir le bois, le couper, le sécher et le sculpter selon les attentes du demandeur. Mes œuvres s'exportent désormais mais mon objectif à présent est d'œuvrer au retour de celles de nos ancêtres disséminés partout dans le monde. Pour cela, les jeunes doivent s'intéresser à la sculpture ».

Eh oui !!! La cinquantaine entamée, ce polyglotte qui parle le mabi, le français, l'anglais et le Keyagaa pense déjà à la relève pour que vive toujours cet art qui fait partie de l'identité Mabi. En père de six enfants qu'il est, il forme déjà deux à qui il veut laisser son art en héritage.

Lucien WOUNA



CULTURE

NGUMA RITU



OURS

MBALI MAGAZINE DE L'HISTOIRE ET DE LA CULTURE KWASIO

PRESIDENTE DU COMITE D'ORGANISATION

- Manzoua Véronique Epouse Moampea Mbio

COORDINATION EDITORIALE

- Sylvain Mboum Nzambi

CONCEPTION GRAPHIQUE

- Leila Wouna

COMITE DE REDACTION

- Sylvain Mboum Nzambi
- Ernest Douala
- Lucien Wouna
- Mbo Daya
- Etienne Ntonga Manduo

RECHERCHE DOCUMENTAIRE

- Sylvain Mboum Nzambi

COLLABORATION

- Mathieu Bibanga
- Urbain Mandua
- Lucien Misségué
- Emmanuel Misségué
- Théophile Ngouah Ngally
- Bokally Bvouma Victor

HOTLINE

- 6 20 13 63 70
- 6 99 94 93 11

MBO : «Voici le Dumbo Minkiong, ma recette ancestrale »



Enlever les peaux puis séparer l'abdomen des pinces.

« La crevette est présente chez nous aussi bien dans la mer que dans les fleuves et les petites rivières. C'est donc normal qu'elle soit devenue l'un des principaux plats du patrimoine culinaire Mabi. Je vous présente le dumbo minkiong (dumbo = paquet ; minkiong = les crevettes) et le mpiang mapieur (mpiang = bouillon ; mapieur = pinces).

Nos ancêtres utilisaient les premières prises de la saison des crevettes pour faire ces mets mangés aussi à d'autres occasions. Pour ça, il faut les crevettes, le sel, le piment, le citron et les feuilles de bananier. Maintenant, voici comment préparer ces plats qui se mangent avec du nwandè (bâton de manioc)».



Préparer les condiments : couper le citron, écraser le piment et apprêter le sel



Mélanger les condiments aux crevettes



Mettre le mélange dans des feuilles, attacher et poser sur du charbon de bois ; mettre les pinces et les mêmes condiments dans une marmite, ajouter de l'eau et poser sur un feu doux.



Après 1h pour les crevettes et 20 minutes pour les pinces, éteindre le feu et servir chaud.

ILS NOUS ONT QUITTÉ EN 2022

Dans le combat pour la restauration de l'identité et la renaissance culturelle du peuple Mabi, ils ont été de toutes les batailles ces vingt dernières années. Malheureusement, en se retirant, l'année 2022 les a à tour de rôle emporté et conduit au giônông. Mais nous gardons le souvenir éternel de grands acteurs de la pensée et de l'action, des personnes totalement dévouées au rayonnement de la culture de leur peuple, qui leur sera toujours reconnaissant pour les services rendus.



SM. MANA MAYANGANI MAURICE
Chef du Village Pungu-Aviation
(1981 - 2022)



Dr. MBVOULA JOEL
Gynécologue et Notable
du Groupement Mabi-Sud
(1958-2022)



NGUIAMBA JEAN
Patriarche Sakura et Notable
du Groupement Mabi -Sud
(1909-2022)



NZAMBI JEAN BAPTISTE
Ritualiste et Notable
du Groupement Mabi-Sud
(1975-2022)



COMITE D'ORGANISATION

NGUMA MABI 2023



PRESIDENTE
VERONIQUE MANZOUA
EPSE MOAMPEA



**COORDONNATEUR
GENERAL**
SAMUEL BUDJILA



SECRETAIRE GENERAL
BLAISE BIDJIMA OTTO



**COORDONNATEUR
GENERAL ADJOINT**
ACHILLE NDTOUNGOU



**COMMISSION
MOBILISATION**
LANDRY POUASSE



**COMMISSION
PAGNE**
ELVIRE MOUKOKO



**COMMISSION
FINANCIERE**
JEAN PIERRE SALLA



**COMMISSION
COMMUNICATION**
EDI'Y THIERRY



**ACCUEIL ET
PROTOCOLE**
GEORGE MPELY
LAURENT



**COMMISSION
LOGISTIQUE**
FRANCOIS NGUIAMBA
MANA



**COMMISSION
AFF TRADITIONNELLES**
MAJESTE NONG
JOSEPH



**COMMISSION
AFF CULTURELLES**
MBVOUM SYLVAIN



TRESORERIE
NATHAN MAYAPPFIE



**SOUS COORDO
MOBILISATION LOCALE
YAOUNDE ET ENVIRONS**
CAMILLE MINDJOULI



COMITE D'ORGANISATION NGUMA MABI 2023



**SOUS COMMISSION
CONCOURS MISS**
GUY JORDAN DJIBO



**COORDINATRICE ADJOINTE
MOBILISATION LOCALE
(KRIBI)**
EVELYNE NKOUELDENG



**SOUS-COORDO
MOBILISATION LOCALE
DOUALA ET ENVIRONS**
ROLAND BIBANGA



**SOUS-COMMISSION
PAGNE YAOUNDE**
LOUISETTE WANG
WOUNA



**COMMISSION
DES EXPOSITIONS**
LUCIEN WOUNA



**COMMISSION DES AFF.
SPORTIVES ET CARNAVAL**
ELI NZIE DIMI



**PRÉSIDENT DE
LA COMMISSION FOIRE**
CERYL NGALLY



**PRÉSIDENT DE
LA COMMISSION RP**
ALAIN NGUIAMBA
NZIE



HOMMAGE



JEAN CHARLES MBELI MINGWULI
PREMIER CHEF DE GROUPEMENT MABI PFIEBURI EN 1927

**La santé est l'une de
nos priorités sociétales**



CAMEROON OIL TRANSPORTATION COMPANY

164 Rue Toyota (Rue 1.239) Bonapriso,

B.P. : 3738 Douala, Cameroun

Tél. : (237) 233 50 28 00